

CONFERENCE AU CENTRE PIERRE CLAVERIE

OÙ EN EST L'ÉCONOMIE DE L'ALGÉRIE ?

Il est fréquent d'entendre dans la rue, les cafés, les taxis, ou de lire dans la presse du pays et sur internet des propos qui vous pousseraient presque malgré vous à tirer la conclusion suivante : depuis longtemps tout va très mal en Algérie. Tout va très mal depuis longtemps en Algérie y compris, bien sûr, l'économie du pays. Heureusement, vous savez que cela ne peut pas être vrai, qu'il est impossible qu'il en soit ainsi. L'Algérie n'est ni l'enfer ni le paradis mais elle est insérée comme toutes les autres nations dans l'Histoire, et c'est pourquoi vous vous mettez en quête d'autres paroles qui soient un peu plus réalistes.

C'est ce qui m'a conduit jusqu'au Centre Pierre Claverie pour y écouter l'excellente conférence donnée par le Professeur Ahmed Bouyacoub, de l'Université d'Oran, qui est aussi chercheur au CREAD. M. Bouyacoub a très bien répondu à la question « Où en est l'économie de l'Algérie ? ». D'abord en fournissant à son auditoire un certain nombre de constats, de données objectives qui permettent de faire des comparaisons dans le temps, précisément depuis quarante ans, et des comparaisons avec les pays voisins et les pays « développés ». Et ensuite en essayant d'expliquer les raisons des évolutions économiques de l'Algérie, ses réussites et ses échecs.

Voici, présentés un peu librement, quelques points abordés par M. Bouyacoub dans sa conférence et dans ses réponses aux questions de l'assemblée (sur internet, on trouve un certain nombre de textes de M. Bouyacoub, et une longue interview donnée au Quotidien d'Oran du 7/10/2008).

1- Le grand N

Il ne fut pas question de la crise économique actuelle – faute de recul, il existe peu de données permettant d'analyser ce qui se passe – mais de la crise de 1986, où l'économie algérienne s'est trouvée dans une impasse, en manque de financement. Les grands indicateurs économiques (PIB, croissance, consommation, etc.) à la hausse jusque 86, se sont ensuite effondrés jusque 1997, année à partir de laquelle ils ont commencé à remonter. Et pour un certain nombre de résultats, l'économie algérienne retrouve aujourd'hui le niveau qu'elle avait à la fin des années 80. D'où des graphiques avec des courbes en forme de grand N.



C'est dire que la crise de 1986 n'était pas conjoncturelle (et donc pas seulement due à la chute du prix du pétrole) mais structurelle. L'Algérie commence seulement à sortir de cette crise qui a aussi produit une décennie de violence. Economie, politique, culture et religion ont partie liée.

2- Beaucoup d'investissements, aux résultats médiocres :

L'Algérie mobilise depuis longtemps beaucoup d'argent et beaucoup de moyens humains dans différents secteurs d'activité. Depuis dix ans en particulier, comme chacun peut le constater, on construit à travers le territoire force logements, routes, autoroutes, hôpitaux, écoles, etc. Les résultats, en terme d'emploi, de croissance, de réduction de la pauvreté, sont pourtant médiocres. Ainsi en 2008, le poids économique de l'Algérie la situe au 40^{ème} rang dans le monde, tandis qu'au point de vue de l'indicateur de développement humain, le pays est classé au 104^{ème} rang. En comparaison, la Tunisie et le Maroc qui investissent moins obtiennent sur la même période des résultats supérieurs.

De plus, le pays n'arrive pas à transformer son épargne en investissements en faveur de l'emploi, la santé, l'éducation.

Quelles sont les causes de ce décalage ? Le manque d'intérêt pour les aspects organisationnels, le peu d'attention portée à l'amélioration de la productivité du travail ; mais aussi le manque d'institutions adéquates, efficaces.

3- L'industrie manufacturière

La production annuelle de richesses par l'industrie manufacturière qui avait été multipliée par cinq de 1966 à 1986, s'est ensuite effondrée, des secteurs entiers ayant été décimés par la crise... et les autorités ayant procédé à un démantèlement trop rapide des barrières douanières qui protégeaient cette industrie. La part de l'industrie dans l'économie nationale a donc chuté lourdement. La privatisation de l'économie a permis ensuite à cette industrie de repartir progressivement, si bien qu'on se réjouit de constater qu'en 2008, la production de richesses a dépassé le niveau de 1986, et que le taux de croissance y a été très élevé.

4- L'agriculture, un secteur d'avenir

On n'est pas habitués à penser que l'Algérie est un pays agricole. Et pourtant, autre bonne nouvelle, elle est devenue le premier pays agricole du Maghreb, puisqu'en 2008, l'Algérie a produit autant que la Tunisie et le Maroc réunis. La surface de terres arables a augmenté de 20% entre 1970 et 2008 – grâce à la mise en valeur des Hauts Plateaux et aussi du Sud, la croissance dans

ce secteur a été forte, surtout à partir des années 80, et la productivité du travail a elle aussi fortement augmenté.



5- Le développement de l'entrepreneuriat

Il y a longtemps que l'Algérie a renoncé aux « industries industrialisantes » chères aux années 70, et avec la réintroduction des règles de l'économie de marché, la fin de la mainmise de l'Etat sur l'activité économique, l'attention s'est portée sur les Petites et Moyennes Entreprises. Leur environnement est difficile : des banques qui ont été pensées pour le financement des grandes entreprises sont prises au dépourvu par les demandes des PME ; la bureaucratie reste lourde malgré de

récents allègements ; la corruption fait des ravages ; la main d'œuvre qualifiée manque ; rude est la concurrence des produits étrangers sur le marché informel (qui pourrait représenter 30% du PIB). Et pourtant, malgré ces entraves, les PME se développent, y compris à la marge de l'économie officielle.

6- Une formule discutable : « L'Algérie, un pays riche avec un peuple pauvre »

Les besoins du pays sont énormes en matière d'éducation, de santé, de travail, mais les réserves financières, certes importantes, ne sont pas considérables : l'Algérie est loin d'être riche, au point de vue financier. Par ailleurs, l'inégalité sociale y est moindre qu'en certains pays d'Amérique Latine. La phrase si souvent répétée « L'Algérie est un pays riche avec un peuple pauvre » doit donc être contestée.

7- Le travail

Ont déjà été signalés le peu d'attention accordée à l'amélioration de la productivité au travail, le manque de main d'œuvre qualifiée. Il faut ajouter à cela que les salaires sont très bas en Algérie, un des pays où la part de richesse produite qui est redistribuée en salaires est la plus faible. Or si on n'est pas préoccupé de soigner, de mettre en valeur le travail humain, le développement est impossible. Voilà encore un chantier pour demain.

Dans la conclusion de son exposé, le conférencier a dit que le pays possédait des atouts énormes, qu'il a ensuite énumérés. Je me contente d'en retenir deux qui nous viennent peut-être moins spontanément à l'esprit : l'émergence de l'agriculture, et le développement de l'entrepreneuriat.

Merci au Professeur Bouyacoub pour les repères - et les quelques bonnes nouvelles de l'Algérie - qu'il nous a donnés. Ils nous aident à nous orienter, et soutiennent notre espérance de voir grandir dans la justice et la paix l'Algérie et tous ses enfants.

Dominique Lebon, Tiaret

